

FICHE BIBLIQUE

LA NATIVITÉ

LC 2, 4-18

1. Contexte

Quirinius, gouverneur de Syrie, procède au recensement de toute cette province tombée sous la juridiction romaine, comme le demande l'édit de César Auguste. Joseph est alors contraint de se rendre à Bethléem, lieu d'origine de sa famille. Cet événement arrive au moment où Marie va donner naissance à Jésus.

2. Au fil du texte

- **Versets 4 à 7** : Ces premiers versets présentent le recensement et la naissance du fils premier-né de Joseph et Marie. L'évangéliste Luc prend bien soin de situer cette naissance à Bethléem, la ville de David. Cela lui permet de souligner l'appartenance de Jésus à la lignée de ce grand roi.

Le bébé est couché dans une « mangeoire », terme qui est répété trois fois (v. 7, 12 et 16).

- **Versets 8 à 18** : À cette époque, les bergers sont des personnes considérées la plupart du temps comme des voleurs ou des malhonnêtes. Ils ont mauvaise réputation, comme les publicains et les collecteurs d'impôts dont les Évangiles parlent également. Or, c'est à eux que l'annonce extraordinaire est faite (v. 10-11). Ce nouveau-né est venu sauver les hommes y compris les exclus, les rejetés. L'ange du Seigneur le nomme déjà « Sauveur », « Messie », « Seigneur » ! Il s'agit d'une affirmation de foi pascale.

La louange céleste qui intervient aux versets 13 et 14 invite les bergers à reconnaître la gloire de Dieu, mais aussi la paix qu'il apporte, et l'amour dont il aime les hommes de toute la terre ! Il s'agit bien d'un don gratuit de Dieu aux hommes. C'est cette bonne nouvelle que les bergers vont aller porter à tout le peuple.

3. Appropriation personnelle

- *Qu'est-ce qui nous surprend, nous paraît étonnant dans ce récit ?*
- *Que remarquons-nous dans la réaction des bergers ?*
- *Cette bonne nouvelle nous est-elle aussi adressée aujourd'hui ?*
- *Comment l'accueillons-nous ? Que nous invite-t-elle à faire ?*

4. Quelques phrases de méditation

Tu es venu, Seigneur

(Hymne du Temps ordinaire chanté le matin pendant les Laudes)

Tu es venu, Seigneur,

Dans notre nuit,

Tourner vers l'aube nos chemins ;

Le tien pourtant reste caché,

L'Esprit seul nous découvre

Ton passage.

Pour nous mener au jour

Tu as pris corps

Dans l'ombre humaine où tu descends.

Beaucoup voudraient voir et saisir :

Sauront-ils reconnaître

Ta lumière ?

Nous leur disons : « Voyez

Le grain qui meurt,

Aucun regard ne l'aperçoit,

Mais notre cœur peut deviner

Dans le pain du partage

Sa présence. »

Puis nous portons vers toi,

Comme un appel,

L'espoir des hommes d'aujourd'hui ;

Mûris le temps, hâte le Jour,

Et que lève sur terre

Ton Royaume.

CFC (s. Marie-Pierre)

© CNPL

NJ 1973

LMH PTP